

*Volker Koop, Alfred Rosenberg. Der Wegbereiter des Holocaust. Eine Biographie*

David Gallo

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8619>

DOI : [10.4000/ifha.8619](https://doi.org/10.4000/ifha.8619)

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

David Gallo, « Volker Koop, *Alfred Rosenberg. Der Wegbereiter des Holocaust. Eine Biographie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8619>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

---

# Volker Koop, *Alfred Rosenberg. Der Wegbereiter des Holocaust. Eine Biographie*

David Gallo

---

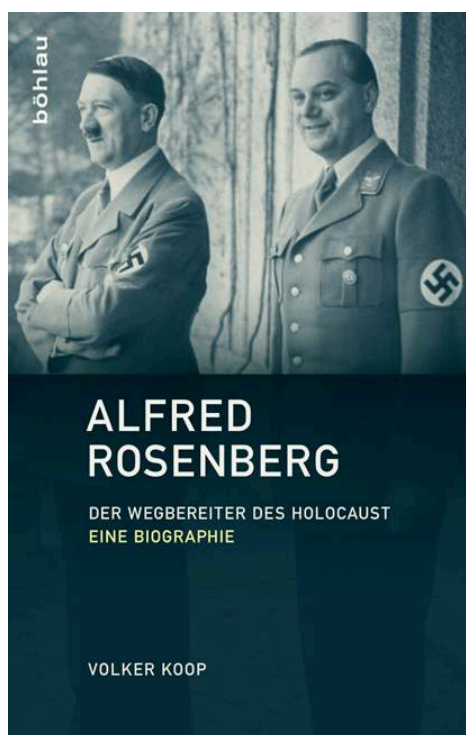
## RÉFÉRENCE

Volker Koop, *Rosenberg. Der Wegbereiter des Holocaust. Eine Biographie*, Köln/Weimar/  
Wien: Böhlau, 2016, 346 p., 24,99 €

L'historiographie du national-socialisme semble avoir connu, au cours des vingt-cinq dernières années, une forme de tournant biographique. Après que la « recherche sur les acteurs » (*Täterforschung*) a exploré, à partir du milieu des années 1990, les parcours d'individus situés aux échelons intermédiaires des organisations et des institutions nazies, ce sont les biographies des « acteurs principaux » (*Haupttäter*), figures centrales du régime qui font depuis le milieu des années 2000 l'objet d'un intérêt renouvelé. On trouvera un état des lieux d'ensemble sur ces recherches biographiques dans l'article de Gerhard Paul intitulé « Acteurs de la barbarie nazie : images, profils et réalités » (in Jean-Paul Cahn (dir.), *Le Troisième Reich dans l'historiographie allemande. Lieux de pouvoir. Rivalités de*

*pouvoirs*, 2013, p.375-395). Dans ce contexte, la figure d'Alfred Rosenberg (1893-1946) retient l'attention, tant pour le rôle important qu'il a joué aux côtés d'Hitler – membre du parti nazi dès sa fondation, Rosenberg fut à partir des années 1920 son idéologue le plus en vue et l'un des hiérarques les plus haut placés du « Troisième Reich » après 1933 – que pour l'abondance des sources qui permettent de reconstituer son activité. La publication en 2015 d'une large partie du *Journal* de Rosenberg couvrant les années 1934-1944, qui était demeuré inédit depuis 1945 à l'exception de quelques extraits, a notamment représenté un événement historiographique non négligeable (Jürgen Matthäus (dir.), *Alfred Rosenberg – die Tagebücher von 1934 bis 1944*, 2015). Ce sont sans doute ces différentes raisons qui ont poussé le journaliste allemand Volker Koop, auteur de plusieurs biographies et d'ouvrages de vulgarisation sur l'histoire du nazisme, à publier aujourd'hui une nouvelle biographie de Rosenberg – une dizaine d'années seulement après celle de l'historien Ernst Piper (*Alfred Rosenberg. Hitlers Chefideologe*, 2005).

Il faut reconnaître à V. Koop un certain talent de mise en récit. Le parcours qu'il propose à travers la vie de Rosenberg peut ainsi être suivi sans que l'intérêt ne faiblisse. Plutôt que de proposer une biographie classique et d'adopter une approche strictement linéaire, l'auteur a choisi d'organiser son propos en une succession d'essais thématiques, qui, allant et venant d'un point à l'autre de la chronologie, abordent successivement les différents aspects du parcours de son protagoniste : la trajectoire de Rosenberg au sein du mouvement puis du régime nazis ; l'idéologie antisémite dont il se fit le théoricien infatigable ; les fonctions importantes qu'il occupa dans le domaine de la politique culturelle après 1933 ; le rôle qu'il joua à partir de 1940 dans le pillage des biens juifs dans l'Europe sous domination allemande à la tête du ministère du *Reich* pour les territoires occupés de l'Est, c'est-à-dire comme acteur direct du génocide ; l'hostilité particulièrement radicale au christianisme qu'il défendit au sein du « Troisième Reich » et la place centrale qu'il occupa, comme auteur et orateur, dans la



propagation de l'idéologie du régime ; enfin, l'attachement indéfectible au nazisme qu'il manifesta lors du procès de Nuremberg et jusqu'à son exécution en 1946. V. Koop a en outre fait le choix de donner une large place à la voix des acteurs eux-mêmes, qu'il fait entendre tout au long de son récit, non seulement en citant abondamment Rosenberg ainsi qu'un grand nombre de témoignages et de mémoires de ses contemporains, mais aussi en reproduisant en longueur, parfois dans leur intégralité, un certain nombre de sources – correspondances ou documents administratifs. Cette forme fluide et relativement originale ainsi que le panorama assez complet que V. Koop offre de la trajectoire de Rosenberg permettent d'affirmer que le pari de l'auteur est tenu, dès lors qu'il s'agissait de proposer un ouvrage accessible à un large public.

Le jugement que l'on peut porter sur le travail de V. Koop est en revanche beaucoup plus mitigé quand on l'aborde du point de vue du chercheur et qu'on le confronte à l'historiographie récente du national-socialisme. Le portrait que brosse V. Koop de Rosenberg et les conclusions auxquelles il parvient ne se distinguent pas des travaux déjà existants par des apports substantiels. La thèse principale qui se dégage de l'ouvrage – celle d'un Rosenberg influent en tant qu'idéologue mais très largement défait dans les luttes de pouvoir qui l'opposèrent aux autres dignitaires du régime – n'est pas neuve. Ernst Piper avait déjà démontré il y a dix ans la nécessité de réévaluer le rôle central que Rosenberg joua comme idéologue, et tout particulièrement comme porte-parole d'un antisémitisme radical qui contribua à préparer le terrain et à légitimer le génocide. Et Reinhard Bollmus avait, dans une étude classique qui remonte à 1970, mis en évidence les innombrables conflits entre Rosenberg et ses concurrents au sein du « Troisième Reich » (*Das Amt Rosenberg und seine Gegner*, 1970). Sur certains points importants, le travail de V. Koop peut même paraître se situer en deçà des acquis de la recherche récente. Ainsi, l'image qu'il renvoie d'un Rosenberg sans cesse et parfois presque entièrement paralysé par les conflits parcourant la polycratie nazie ne tient pas suffisamment compte de l'apport des travaux d'histoire politique et administrative qui ont montré que cette polycratie n'était pas toujours synonyme de querelles intestines, mais pouvait également donner lieu à une répartition des compétences et à des coopérations fonctionnelles entre institutions. De même, si V. Koop insiste à juste titre sur l'importance de Rosenberg comme idéologue, l'analyse qu'il livre des écrits et des discours dans lesquels cette idéologie s'exprime surprend par sa minceur. Les tentatives de V. Koop pour replacer les idées de Rosenberg, son racisme et son antisémitisme ou encore son rapport au christianisme, dans le contexte en dehors duquel elles ne peuvent être comprises, demeurent en effet embryonnaires et ignorent très largement les résultats des recherches d'histoire des idées et d'histoire culturelle, qui permettent d'une part de situer Rosenberg dans le temps long des évolutions de la droite radicale allemande en montrant les continuités et les ruptures avec ses prédécesseurs tels que Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), et d'autre part de comprendre la place que Rosenberg occupait au sein du polycentrisme des conceptions idéologiques qui caractérisait le nazisme, et ce qui le distinguait par exemple des autres grandes voix du mouvement puis du régime qu'étaient Hitler ou Goebbels.

Travail de vulgarisation bien maîtrisé dans l'ensemble, l'ouvrage de V. Koop échoue en revanche à renouveler de façon significative la recherche sur Alfred Rosenberg, et à travers lui, sur l'histoire politique et culturelle du national-socialisme.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Époque contemporaine

**Thèmes** : Histoire des États et des pouvoirs, Histoires des idées, Histoire des mentalités

## AUTEURS

**DAVID GALLO**

Post-doctorant, boursier du CIERA en 2016/17